

Armand Llinarès (Montségur-sur-Lauzon)

Les préliminaires de l'Art lullien
dans le *Libre de contemplació*

Dans la *Vita*¹ écrite par un moine de la chartreuse de Vauvert à Paris en 1311 sous la dictée de Lulle, on peut lire:

dum ipse staret ibi celos attente respiciens, quod subito Dominus illustravit mentem suam dans eidem formam et modum faciendi librum, de quo supra dicitur, contra errores infidelium. De quo Raymundus immensas gracias reddens Altissimo, descendit de monte illo reversusque mox ad abbatiam supradictam, cepit ibidem ordinare et facere librum illum, vocans ipsum primo Artem maiorem, sed postea Artem generalem.²

Si l'on croit ce témoignage, Lulle aurait donc commencé son oeuvre philosophique et logique quelques jours après son «illumination» du mont Randa, où il s'était retiré pour y contempler Dieu, et son premier livre aurait été l'*Art abreujada d'atobar veritat* ou *Ars compendiosa inveniendi veritatem*³, première version du *Grand Art*, ou, mieux, de l'*Art général*.

La réalité semble aujourd'hui moins simple. Il est possible que Lulle ait eu, comme il le prétend au soir de sa vie, une «illumination», une intuition divinatrice du livre qu'il se proposait d'écrire depuis des années, mais il passe sous silence les essais préalables qu'il a entrepris avant d'en arriver à l'ouvrage souhaité. Ces essais, on les rencontre dans l'oeuvre qui a sans doute précédé toutes ses autres oeuvres, le *Libre de contemplació en Déu*.⁴

¹ *Vita beati R.L.* ou *Vita coetanea*. Editions critiques: Baudouin de Gaiffier, «Analecta Bollandiana» 48 (1930), p. 130-178; H. Harada, R.L., *Opera latina* 8 (Turnhout 1980), p. 259-309. La citation est empruntée à l'éd. B. de Gaiffier.

² *Vita*, § 14. Le «livre contre les erreurs des infidèles» est celui que Lulle avait résolu d'écrire au lendemain de sa conversion (*Vita*, § 6). «L'abbaye dont il a été question» est l'abbaye cistercienne de Santa Maria de la Real, «que prope erat» (*Vita*, § 13).

³ *Ars compendiosa inveniendi veritatem seu Ars magna et maior*, éd. I. Salzinger, I (Mainz 1721) [Réimp. Frankfurt 1965]. L'original catalan, *Art abreujada d'atobar veritat*, est perdu.

⁴ *Libre de contemplació en Déu*, éd. M. Obrador, M. Ferrà, S. Galmés, R.L. *Obres. Edició original*, 7 vol. (Palma 1906-1914); A. Sancho-M. Arbona, R.L. *Obres essencials*, II (Barcelona 1960). Les citations sont empruntées à cette dernière édition, sous le sigle OE II.

L'ouvrage est monumental. Il comprend cinq livres, en souvenir des cinq plaies de Jésus-Christ; quarante sections, en mémoire des jours passés par Jésus dans le désert; 365 chapitres correspondant au nombre de jours d'une année normale, avec un chapitre supplémentaire pour les années bissextiles; dix paragraphes dans chacun des chapitres, en souvenir des dix commandements, chaque paragraphe étant divisé en trois en souvenir de la Trinité, ce qui fait au total trente alinéas en souvenir des trente deniers, prix du Seigneur. Enfin, le premier livre comprend neuf sections, correspondant aux neuf cieus;⁵ le second en comprend treize en souvenir de Jésus et des douze apôtres; le troisième en comprend dix, représentant les cinq sens «corporels» et les cinq sens «spirituels»;⁶ le quatrième en comprend six pour les six directions;⁷ quant au cinquième, il en comporte deux pour marquer les deux intentions⁸ de l'homme. Le tout est contenu sous un seul titre, parce que Dieu est unique.

Dans cet ouvrage, d'essence mystique et de caractère encyclopédique, les considérations qui seront systématisées par la suite dans l'*Art lullien*, n'apparaissent que tardivement et d'une manière irrégulière.

Ce n'est en effet que dans la toute dernière section, la quarantième, consacrée à l'oraison, qu'il est fait usage de lettres, employées comme symboles de notions abstraites, logiques, métaphysiques ou théologiques. Cette section comprend cinquante-et-un chapitres, allant du chapitre 315 au chapitre 365.⁹ L'emploi de lettres-symboles débute au chapitre 328 pour s'achever au chapitre 364 et ne s'étend en réalité que sur vingt-cinq chapitres. On peut en effet noter comme des hésitations de Lulle à poursuivre cette démarche tout à fait nouvelle pour lui. Commencée au chapitre 328, l'expérience cesse brusquement entre les chapitres 348 et 358, pour ne reprendre qu'au chapitre 359, s'interrompre de nouveau, et s'étendre enfin du chapitre 361 au chapitre 364.

Il s'agit dans ces chapitres de montrer «com hom adora e contempla»: la souveraine bonté de Dieu, sa justice, sa miséricorde, sa vérité, sa toute-puissance, son humilité, sa patience, son secret, sa vertu,

⁵ Neuf cieus: les cieus des sept planètes, le firmament, le ciel cristallin.

⁶ Cinq sens «corporels»: les cinq sens traditionnels (vue, ouïe, odorat, goût, toucher), auxquels viendra s'ajouter plus tard la parole ou *affatus*. Cinq sens «spirituels»: méditation, compréhension, conscience, subtilité, ferveur.

⁷ Six directions: haut, bas, droite, gauche, devant, derrière.

⁸ Deux intentions: celle qui tend vers Dieu, celle qui tend vers les créatures.

⁹ OE II, p. 1005-1251.

sa nature humaine, son incarnation, les vertus divines en général, le bien et le mal, le permis et l'interdit, les désirs de l'âme, la gloire du paradis, le repentir des fautes, l'espérance en Dieu, la conversion des infidèles, la Trinité et l'Incarnation (chapitres 328-347).¹⁰ Le chapitre 359¹¹ a pour titre: «Com hom adorant e contemplant nostre senyor Déus, sap haver art e manera de dir paraules rectoricalment ordonades.» Quant aux quatre derniers chapitres concernés, ils montrent «com hom adora e contempla Déu» par la pureté de l'âme, par l'affirmation et la négation, par l'usage correct de la démonstration, par la recherche du vrai et du faux (chapitres 361-364).¹²

Les lettres-symboles suivent l'ordre de l'alphabet latin, mais leur nombre varie suivant les chapitres. Il va de cinq lettres (une fois) à vingt-deux (une fois), avec une fréquence plus grande pour les alphabets de huit lettres (quatre fois) et de neuf lettres (cinq fois). De plus, comme chaque chapitre traite d'un sujet différent, une même signification ne peut constamment être attribuée à la même lettre. Si l'on considère la première d'entre elles dans l'ordre alphabétique, on s'aperçoit que le A désigne Dieu à neuf reprises, avec toutefois deux variantes: sous le nom de déité (chapitres 337, 339) et sous celui de Jésus-Christ (chapitres 344, 346). Mais il désigne aussi deux fois la puissance divine, deux fois la volonté divine, trois fois la vérité. Enfin, dans neuf chapitres sur vingt-cinq, A désigne chaque fois une notion différente. Cette grande variété de sens attribués à une même lettre traduit les hésitations, les tâtonnements de Lulle qui, par la suite, essaiera de codifier un alphabet unique aux significations intangibles. Mais le chemin sera long avant que le but ne soit atteint.

Autre témoignage d'hésitations: le recours aux lettres dans le raisonnement. D'abord timide, il s'étend au fil des chapitres, pour s'emparer du domaine de la rhétorique elle-même et devenir un véritable casse-tête. Trois exemples illustreront cette progression.

Au chapitre 328, qui inaugure le recours aux lettres-symboles, les neuf lettres ABCDEFGHI permettent de s'élever progressivement du bien sensible (représenté par A) au souverain bien, c'est-à-dire à Dieu (représenté par I). En voici l'explication:

Sensualment sentim e entellectualment entenem que A és lo firmament, e los quatre elements, e los vegetables, e los animals iracionals e los metalls, car tots són béns sensuais a home, car sens aquests béns home no poria viure. On, per açò qui vol adorar e contemplar ab los béns sensuais vostra sobirana bonea, sàpia membrar e entendre e amar los grans béns

¹⁰ *Ibid.*, p. 1064-1160.

¹¹ *Ibid.*, p. 1214-1219.

¹² *Ibid.*, p. 1225-1246.

e ls molts béns qui són en la figura d'A, e puixes ab aquells béns sàpia honrar e amar e servir e conèixer la sobirana bonea qui és en vostra divina essencia gloriosa.¹³

Seule, la lettre A, qui désigne le bien sensible, a été employée dans cet alinéa, et tout au long du chapitre les lettres-symboles sont rarement utilisées. En revanche, au chapitre 332 par exemple, le raisonnement est devenu presque entièrement formel et il est nécessaire pour le suivre et le comprendre d'avoir constamment à l'esprit ou sous les yeux la valeur des lettres employées.

Il s'agit ici d'adorer et de contempler la souveraineté de Dieu. L'alphabet utilisé à cet effet comprend vingt lettres: A B C D E F G H I K L M N O P Q R S T X. Huit d'entre elles figurent dans l'alinéa suivant:

Com hom met la B en la M ab la K membrant e entenen e amant la M la K, adoncs la B demostra a la M l'A. On, com la M membra e entén ço que la B li ha mostrat de l'A ab la F e G e H e I, e com la M membra e entén ço que li mostra la B ab la K de l'A, adoncs la M membra e entén tanta de misericòrdia en l'A, que no pot membrar ni entendre tant com la B pot significar de l'A si era creatura qui tota la significació pogués reebre¹⁴,

ce qui ne peut se traduire en clair que si l'on sait que: «A = Senyoria de Déu, B = Significació d'A, F = Poder de Déu, G = Saviesa de Déu, H = Voluntat de Déu, I = Dretura de Déu, K = Misericòrdia de Déu, M = Memòria, enteniment e voluntat», c'est-à-dire les trois facultés de l'âme rationnelle.

Troisième exemple: au chapitre 359, il est montré comment on doit dire «paraules rectoricalment ordonades» pour adorer et contempler Dieu. A partir des notions représentées par les six lettres ABCDEF sont formées cinq «figures de rhétorique». La première d'entre elles est un jeu purement intellectuel, qui élimine le sensible. En effet, si A désigne la faculté motrice «intellectuelle», B la faculté motrice «sensible» et C les trois facultés de l'âme,

qui vol afigurar ni formar la primera figura, cové de necessitat que la potencia motiva departesca en dues parts, l'una sia l'A e l'autra sia la B, e com l'haurà departida en dues parts, cové que prena l'A e que leix la B e que l'A ajust ab la C per tal que l'A mova la C primerament sens la B a membrar e entendre e amar vós; car sens que la C ab l'A sens la B primerament no membràs ni entesès ni amàs vós, impossivol cosa seria que la B en la cinquena figura pogués ésser bella ni ordonada en les paraules on la B se mouria.¹⁵

Le même raisonnement se poursuit pour les quatre premières figures, qui préparent à la cinquième où une place est faite au sensible.

¹³ Chap. 328, 4 (*ibid.*, p. 1065).

¹⁴ Chap. 332, 9 (*ibid.*, p. 1086).

¹⁵ Chap. 359, 4 (*ibid.*, p. 1215).

symbolisé par la lettre B. Mais alors le raisonnement formel cède le pas au raisonnement purement verbal, illustré d'exemples empruntés aux astres, aux plantes, aux animaux, à la vie humaine et choisis parmi les plus beaux, car, «qui vol parlar belles paraules, e vol fer belles comparacions, sàpia dir bells vocables, car de bells vocables pot hom compondre bells dictats e belles paraules.»¹⁶

Le chapitre 332, dont il a été déjà question, pose deux problèmes importants aux yeux de Lulle, puisqu'ils figureront parmi ses préoccupations constantes. L'un est à la fois un problème de fond et de forme, celui où prend probablement racine l'Art lullien. L'autre est seulement un problème de forme.

Ce chapitre concerne le problème de la prédestination,¹⁷ traité pour la première fois sous l'angle d'un raisonnement partiellement formalisé:

Sènyer, [...] posam e deïm que la vostra senyoria sia A e la significació de l'A sia B, e posam que predestinació sia C e D sia significació de C, e E sia oració e contemplació, e posam que F sia lo vostre poder, e G sia vostra saviea, e H sia vostra volentat, e I sia vostra dretura, e K sia vostra misericòrdia, e L sia vostre acabament; e posam que M sia la memòria e l'enteniment e la volentat del contemplador qui per esta art e manera preposa e vol adorar e contemplar la vostra honrada senyoria e vol donar coneixença de predestinació, la qual per inorància tant hom desija e treballa, los quals hòmens poden haver endreçament e repos si han coneixença de predestinació segons que és demostrada e significada per les damunt dites figures.¹⁸

Les lignes suivantes sont un exemple du raisonnement développé dans ce chapitre:

Dementre que la B significa l'A a la M, la D significa la C a la M. On, com la M reep abdues les significacions, adoncs membra e enten que la D en quant nos embarga la B a significar l'A, e la B embarga la D a significar la C. On, dementre que la M està en esta manera embargada e no sap a qual significació s'aclin ne-s gir, adoncs recorre a la F per tal que ab ella s'ajut contra la D, qui li embarga la B; e com la M s'és ajudada ab la F, adoncs la B e la F vencen e apoderen la D, per lo qual venciment C priven del remembrament e de l'enteniment de la M.

On, dementre que la D és vencuda en esta manera, la M remembra e enten la G, la qual torna la C e la D en la M per raons necessàries. On, com la M remembra e enten la F e la G per la B egualment en l'A, adoncs la M està embargada e embarsclada e no sap a qual s'aclin ne-s gir, o a la B o a la C; car la B és contra la C e la C contra la B en significació segons nosaltres, e cascuna contrarietat és vera per raó necessària. On, dementre que la M està en aquest empatxament, la M

¹⁶ Chap. 359, 21 (*ibid.*, p. 1218).

¹⁷ Ce problème faisait particulièrement l'objet de la 38^e section (chap. 265-268). Voir A. Llinarès, «Variations de Lulle sur l'astrologie», *AHDLMA* 53 (1986), p. 63-69.

¹⁸ Chap. 332, 3 (*OE II*, p. 1085).

remembra e enten la vostra substància gloriosa, e per lo remembrament e enteniment que ha de vostra substància e de la B, e la C, e la F e la G, cau en son remembrament e en son enteniment demostració de vostra sancta trinitat vertuosa e de vostra sanctificada encarnació gloriosa.¹⁹

Cette démarche à propos du problème de la prédestination est l'ébauche de ce que sera la cinquième figure, ou figure X, de l'*Ars compendiosa inveniendi veritatem*, qui en résumera les quatre premières figures.²⁰ Cette figure X sera dénommée en effet «figure des contraires ou de la prédestination». Or, ce que montre le raisonnement ci-dessus c'est bien l'opposition, ou, comme dit Lulle, la contrariété qui existe entre la toute-puissance de Dieu, autrement dit sa souveraineté, et la prédestination.

Cette opposition est rendue patente par raison nécessaire, au singulier ou au pluriel, expression reprise dans un autre passage du même chapitre:

On, dementre que la M, Sènyer, veu e apercep la significació per raons necessàries, adoncs comença a membrar la H per la qual la demostració de vostra trinitat e de vostra encarnació se demostra a la M pus declaradament.²¹

La référence aux raisons nécessaires sera désormais constante dans l'oeuvre de Lulle. Mais on se méprendrait si on les comprenait comme l'expression d'un rationalisme strict ou mitigé. L'argument rationnel et la raison elle-même ont, selon Lulle, leurs limites et ne peuvent être probants que sous l'impulsion de la foi, guidés par elle.²²

On comprend dès lors que l'Art lullien ne sera pas uniquement une logique. Certes, Lulle n'ignore pas Aristote et traite en connaissance de cause des trois figures du syllogisme au chapitre 362 du *Libre de contemplació*.²³ Mais, à l'affirmation du Stagirite: «tout syllogisme provient nécessairement de l'une de ces figures»,²⁴ Lulle répond avoir «récemment trouvé» une quatrième figure, qu'il désigne sous le nom de «figure théologique», *figura teological*.²⁵

¹⁹ Chap. 332, 13-14 (*ibid.*, p. 1087).

²⁰ T. y J. Carreras Artau: *Hist. de la filosofía esp. Filosofía cristiana de los siglos XIII al XV*, I (Madrid 1939), p. 363.

²¹ Chap. 332, 15 (*OE II*, p. 1087). Il était déjà question des «raisons nécessaires» chap. 252, 2 (*ibid.*, p. 764).

²² Saint Anselme est à l'origine de la notion des «raisons nécessaires»: «Si quis legere dignabitur duo parva opuscula mea, *Monologion* scilicet et *Proslogion*, quae ad hoc maxime facta sunt, ut quod fide tenemus de divina natura et eius personis praeter incarnationem, *necessariis rationibus* sine Scripturae auctoritate probari possit.» (*De fide Trinitatis et de incarnatione Verbi*, 4: PL 158, 272 C).

²³ *OE II*, p. 1229-1235.

²⁴ Aristote: *Premiers Analytiques*, 41 a 15.

²⁵ Invention ou simple découverte de Lulle? Il semble qu'il faille opter pour cette seconde hypothèse et chercher la source une fois encore chez saint Anselme (*De veritate*: PL 158, 467-486).

Après avoir traité des trois figures aristotéliennes du syllogisme, il explique en effet «com hom adorant e contemplant son Déus gloriós, sap haver art e manera per la qual coneix com l'enteniment reep en conclusió dretha figura o torta.» (titre du chapitre 363).

Pour arriver à une conclusion vraie ou fausse, il convient de raisonner sur des notions représentées ici par dix-neuf lettres.²⁶ Ce sont:

- A Dieu
- B Signification de A
- C Conclusion
- D Signification de C
- E Vérité (Endreçament)
- F Signification de E
- G Erreur (Desviament)
- H Signification de G
- I Intelligence
- K Signification de I
- L Puissance parfaite
- M Sagesse parfaite
- N Volonté parfaite
- O Vérité parfaite
- P Justice parfaite
- Q Miséricorde parfaite
- R Humilité parfaite
- S Patience parfaite
- T Bonté parfaite

Notions et lettres se répartissent en deux groupes. Le second, représenté par les neuf lettres L M N O P Q R S T, permet d'introduire la figure «théologique» dans le raisonnement. Les neuf notions qui y figurent (Puissance, Sagesse, Volonté, Vérité, Justice, Miséricorde, Humilité, Patience, Bonté, parfaites) sont neuf «vertus» de Dieu,²⁷ que Lulle désignera par la suite sous le nom de «dignités» ou «raisons» divines. Au nombre de neuf, comme dans l'*Ars generalis ultima* et l'*Ars brevis*, elles ne correspondent pas toutes aux listes de ces ouvrages, mais cinq d'entre elles s'y trouvent déjà: la Bonté (qui oc-

²⁶ Chap. 363 (OE II, p. 1235). Il est à noter que le terme employé ici pour désigner la vérité est «endrecament», c'est-à-dire «rectitude», ce qui correspond tout à fait à la définition de la vérité par saint Anselme: «Veritas est rectitudo sola mente perceptibilis.» (*De veritate*, C. 11: PL 158, 480 A).

²⁷ Il en était déjà question au chap. 178 (OE II, p. 514-518) dont le titre est: «Com hom apercep e coneix que aquelles coses que hom apella vertuts en Déu, són en Déu coses essencials e que no són coses accidentals.» Sur l'origine et l'emploi de la notion de «dignité divine», voir H. Merle, «"Dignitas": signification philosophique et théologique de ce terme chez Lulle et ses prédécesseurs médiévaux.» *Estudios Lulianos* 21 (1977), p. 173-193. L'un des jalons qui conduisent à Lulle est saint Anselme (ouv. cité, p. 179-180).

cupera plus tard le premier rang), la Puissance, la Sagesse, la Volonté et la Vérité.²⁸

Lulle déclare:

Enaixí com en lògica ha hom art e manera de conèixer qual conclusió és vera o falsa, enaixí, Sènyer, nòs per gràcia e per ajuda vostra afiguram la quarta figura teological e afigim-la a les tres figures de lògica, e afiguram aquella de novella manera e de novella art e demostració, la qual quarta figura se compon de nou figures, les quals són les lettres damunt afigurades e dites de la L d'entró a la T. On, la raó e l'ocasió per que nòs havem atrobada novellament aquesta quarta figura, és per ço que demostrem en qual manera les creatures e les vostres vertuts donen demostració de l'acabament de la vostra essencia gloriosa divina, per la qual demostració reep endreçament tot enteniment qui aquelles significacions reep, e tot enteniment qui les dites demostracions no vol reebre reep desviament.

Car, en ço que la B demostra a la I que L, M, N, O, P, Q, R, S, T són en l'A, és la I endreçada com reep la B en totes les lettres qui són en l'A; mas com la I no vol reebre la B en ço que demostra de l'A, adoncs la I és desviada en la C.²⁹

A vrai dire, cette figure ne peut constituer une quatrième figure du point de vue formel. Mais elle traduit la volonté d'appuyer tout raisonnement logique sur des données théologiques, en l'occurrence les vertus divines, ou d'y faire entrer la foi comme support de la raison. C'est ce qui apparaît aussi au chapitre suivant, le dernier du *Libre de contemplació*³⁰ où il est fait recours aux lettres-symboles. Lettres et notions, au nombre de neuf, sont les suivantes:

- A Vrai
- B Découverte de A
- C Occultation de A
- D Faux
- E Découverte de D
- F Occultation de D
- G Foi et croyance
- H Raison nécessaire
- I Ferveur et crainte

Les lettres font l'objet de combinaisons ou groupes de combinaisons, regroupés dans huit cases, dénommées «chambres», cambres.

²⁸ Au chap. 229, 3, elles étaient déjà au nombre de neuf: «poder, saber, amor, dretura, misericòrdia, humilitat, paciència, veritat, acabament.» (OE II, p. 1117).

²⁹ Chap. 363, 2-3 (*ibid.*, 1235).

³⁰ Chap. 364 (*ibid.*, p. 1240-1246).

K	L	M	N	O	P	Q	R
BAG	BAGI	CAG	CAGHI	EDG	EDGI	FDG	FDGHI
BAH	BAHI	CAH		EDH	EDHI	FDH	
BAI		CAI		EDI		FDI	

Com hom volrà atrobar ni conèixer veritat o falsetat e com hom la volrà amagar, cové que hom recorra a la figura damunt afigurada e guard en qual de les vuit cambres podrà tractar de ço que encerca ni proposa tractar.³¹

C'est ainsi que, pour découvrir le vrai, on utilisera d'abord les combinaisons de la case K, puis celles de la case L. Puisque la case K contient trois combinaisons, la découverte (B) du vrai (A) se fera en trois temps: 1) par la foi (G); 2) par la raison (H); 3) par la ferveur (I). La même découverte se fera en deux temps dans la case L: 1) par la ferveur jointe à la foi; 2) par la ferveur jointe à la raison. La découverte (E) du faux (D) se fera également en trois temps dans la case O et en deux temps dans la case P. Quant aux cases M et N, Q et R, elles concernent respectivement l'occultation, c'est-à-dire la négation (C) du vrai (A) et la négation (F) du faux (D).

Voici, à titre d'exemple, comment il est procédé à la découverte du vrai, selon les deux combinaisons de la case L.

Premier temps:

Deïm que B obre l'A ab la G e la I; car com la G e la I se conjunyen e s'acorden a trobar l'A, adoncs la H qui està potencialment se perverteix en l'actualitat de la G e la G se perverteix en la potència en la qual la H estava adoncs com era la G en actu; e si açò no era enaixí, seguir-s'hia que la conjunció de la G e de la I no pogués ésser ocasió a la B com obrís e atrobàs l'A ab la G e la I, e seguir-s'hia que per la disjunció de la G e de la I, la B obrís via e carrera com atrobàs l'A; e açò és, Sènyer, cosa impossivol.³²

Autrement dit, quand foi et croyance (G) et ferveur et crainte (I) s'associent, la raison (H) est capable de se mettre en mouvement. C'est seulement guidée par la foi qu'elle est apte à comprendre, suivant la formule célèbre de saint Anselme. A l'inverse, la foi qui se met au service de la raison s'affaiblit: elle cesse d'être en acte pour n'être qu'en puissance.

³¹ Chap. 364, 2 (*ibid.*, p. 1241).

³² Chap. 364, 7 (*ibid.*, p. 1242).

La foi est elle-même mise en mouvement par la ferveur, qui pousse également la raison sur la voie de la vérité. D'où un deuxième temps:

Com la H e la I s'acosten e s conjunyen e s convenen a encercar l'A, adoncs la B obre l'A ab la H e la I, car enaixí com lo sol mou la vegetació en los vegetables a ensús sobre la terra, enaixí la I mou entellectualment la H, e per lo moviment de la H la B demostra a l'humà enteniment l'A; car enaixí com lo solell en l'estiu per sa gran calor tira la vertut vegetativa de les rails de les plantes e la fa expandir e créixer sobre la superficie de la terra, enaixí la I per sa gran fervor en amor o en paor mena tant la H d'uns significats en altres, d'entrò que l'A és demostrada per la H; e si açò, Sènyer, no era enaixí e era lo contrari, seguir-s'hia que l'A fos demostrada mills per privada I e H, que no per possessió de H e I; e si açò era enaixí, seguir-s'hia que en los animals irracionals on no és la I tan fortment com en los racionals, hagués més de coneixença que en los racionals, e açò és cosa impossivol.³³

D'où la conclusion:

Los filòsofs qui són passats ça enrera no obriren l'A ab la G sinò ab la H tan solament, per açò se segueix que la ciència lur no valc tant en lur temps com fa la ciència nostra qui és en est temps; car per ço car ells començaren a obrir l'A ab la H e leixaren la G, per açò la I dels filòsofs no fo en tan gran quantitat de granea e de vertut com és ara en aquells qui començaren a obrir l'A ab la G e la I, e puixes ab la H e la I; car la I pus noble e mellor se forma com ve de la G a la H, que no fa si comença tan solament en la H e feneix en la H; on, per açò los filòsofs no hagren art ni manera com pujassen tan alt lur enteniment com los teòlegs, e açò és per ço car filosofia és simplement afigurada sens teologia, e la teologia qui és en aquest temps és composta de la G e la H, per la qual teologia la B a major oportunitat d'obrir l'A ab la G e la H, que no ha en la filosofia tan solament ab la H.³⁴

Ainsi, dans ses derniers chapitres, le *Libre de contemplació* jette les bases de ce qui va devenir l'Art lullien. Ces préliminaires sont laborieux, mais ils permettent d'entrevoir ce qui va être systématisé bientôt, sinon beaucoup plus tard.

Il y a d'abord un problème essentiel à résoudre: celui de la prédestination, qui préoccupe tous les hommes. Problème ardu, qui poursuivra Lulle sa vie durant³⁵ et pour la solution duquel il pourrait bien, à l'origine, s'être inspiré des «Tables divinatoires de l'univers»,³⁶ si répandues alors dans le monde de l'Islam.

Poser le problème de la prédestination, c'est en quelque sorte mettre à l'épreuve la souveraineté de Dieu et ses vertus ou dignités.

³³ Chap. 364, 8 (*ibid.*, p. 1242).

³⁴ Chap. 364, 9 (*ibid.*, p. 1242). Sur la conception que Lulle se fait de la théologie, voir S. Garcías Palou: «Indole científica del saber teológico según el Bto. R. L.», *Estudios Lulianos* 2 (1958), pp. 317-322.

³⁵ Sur l'importance du problème de la prédestination pour Lulle, voir «Variations de Lulle sur l'astrologie», art. cité ci-dessus, n. 17.

³⁶ Armand Llinarès: «Références et influences arabes dans le *L. de contemplació*», *Estudios Lulianos* 24 (1980), p. 126.

Celles-ci apparaissent déjà dans le *Libre de contemplació*, au nombre de neuf, en grande partie telles qu'elles seront indiquées quelques années plus tard et jusqu'aux dernières formulations de l'*Art*.

L'emploi de lettres-symboles, variable ici de chapitre en chapitre, est la préfiguration de ce que seront les alphabets, indispensables à la formalisation d'une combinatoire, timidement amorcée tout à la fin de ces préliminaires où apparaît nettement ce qui va différencier l'*Art* lullien de la logique traditionnelle. La référence à la «raison nécessaire» ou aux «raisons nécessaires» ne se comprend que soutenue, appuyée par la foi, et rend évidente la nécessité pour Lulle d'aller au-delà d'Aristote, de faire autre chose que le philosophe grec. Y a-t-il là une idée totalement neuve? Pour Lulle sans doute. Mais nous savons bien que la foi, guide de l'intelligence humaine, c'était déjà la conviction de saint Augustin et de saint Anselme.

Tels sont quelques points qui émergent dans les derniers chapitres du *Libre de contemplació*. Tout se passe comme si, au moment de clore son ouvrage monumental, Lulle avait découvert dans quelque source inconnue de nous les linéaments de ce livre qu'il a l'intention d'écrire depuis le moment de sa conversion, pour combattre «les erreurs des infidèles».